

Traits biographiques

Jacques Hédoux est né à Boulogne sur Mer le 26 septembre 1945 d'un papa ouvrier et d'une maman comptable. Le grand père paternel était cantonnier, le grand père maternel, comptable. Il a fait ses études à Boulogne sur Mer (CEG, lycée en moderne prime, bac de philosophie); puis, en étant maître auxiliaire au lycée Mariette de Boulogne, il fait une licence de philosophie, en compagnonnage avec Christiane Étévé; à l'époque, un certificat implique de connaître le latin; pour le certificat de sociologie, un enseignant: Pierre Bourdieu.

En septembre 1964, une rencontre: celle de Martine Lacheré également maîtresse d'internat, à Abbeville, qui s'apprête à entreprendre une licence de lettres classiques.

Les fiançailles ont été boulonnaises et lilloises.

Christiane et Jacques, pris dans le temps du cancer, n'ont pas pu fêter, à Boulogne sur Mer, comme ils en avaient l'intention, leurs quarante ans d'amitié [en 2004].

Un studio rue de la Gendarmerie, à Lille

Quelques mois d'union libre et c'est un mariage en décembre 1967. C'est l'époque des enseignements de philosophie et de français en sixième à Gondecourt, puis à Carvin pour Jacques. Trois passions: la vitesse, la photographie, le cinéma. Dans un ciné-club étudiant, Jacques retrouve Yves Louchez, un ami d'enfance, et fait la connaissance de Viviane Zanel. C'est l'époque des premiers pas à Peuple et Culture Nord, des co- formations qui commencent, des premiers pas aussi de formateur d'adultes à l'ACF de Sallaumines-Noyelles, sous l'œil attentif de Gérard Mlékuz. C'est la découverte des terres minières.

C'est enfin le temps d'une maîtrise de philosophie pour Jacques.

Rue Sainte-Barbe, à Lille

Les années 70-80

L'appartement de la rue Sainte-Barbe, patronne des mineurs, a été aménagé avec Claude Leclercq, enseignant à Gondecourt, peintre, ami aujourd'hui décédé. Dans l'espace de travail de Jacques, un bureau, une table de travail, des étagères partout et au-dessus du radiateur, deux cibles: une pour le jeu de fléchettes, l'autre pour le tir à la carabine.

La rue Sainte-Barbe, c'est deux co-habitations. L'une, d'un an, avec une jeune nièce, Claudine Lacheré, qui faisait ses études à Roubaix. L'autre, de quelques mois avec un jeune neveu, Franck Lacheré, en galère de CAP par unités capitalisables.

Les années 70-80 c'est d'abord le compagnonnage avec Viviane Zanel: une année de formation en alternance, à Nancy, la création du Ciffa avec le recrutement et la formation des premiers Conseillers en Formation Continue. Élisabeth Fichez a participé de cette aventure. Le Ciffa devient Cafoc, l'équipe s'élargit avec Alain Dubus, Roland Verkindère, Gérard Mariot, Michèle Daidé; Jacques en sera le directeur, Viviane prendra une autre voie.

C'est fondamentalement l'ACF de Sallaumines-Noyelles, la thèse et le compagnonnage avec Claude Dubar.

Jacques avait coutume de dire qu'il travaillait, qu'il avait travaillé avec « les 3 D »: Paul Demunter, Claude Dubar, Joffre Dumazedier. Paul Demunter était son directeur de thèse, Bertrand Schwartz présent à la soutenance.

C'est la thèse, son exploitation dans différents articles (*Revue française de sociologie*, *Éducation permanente*, *Cahiers de l'animation* que Geneviève Poujol animait). La participation aux rapports, pour le Conseil régional, sur l'ACF dans des équipes dirigées par Claude Dubar; Gérard Mlékuz s'en souvient. Et la publication d'un article dans la *Revue du Nord*, Sociabilité et Mémoire collective, avec Claude Dubar et Gérard Gayot.

C'est aussi la recherche-action du Créfo (alors Centre Régional de Formation en milieu Ouvrier) avec une équipe composée de Marie-Georges Deledicque, André et Chantal Noël; cette recherche-action a été exploitée également dans différents articles.

Jacques avait le souci des équipes avec lesquelles il travaillait. *D'une pratique d'enquête en milieu ouvrier*, préfacé par Claude Dubar, recueille les témoignages des membres de l'équipe de travail de la thèse. Une séance de restitution a été organisée, à Sallaumines où un splendide buffet avait été préparé par le frère de Girolama Desprez: un monsieur y fit « scandale », parole de cœur devant le savoir sociologique.

Ce sont aussi les premiers contacts avec l'EES, qui demande à Jacques une consultation pour récrire le projet pédagogique de l'école. C'est enfin et toujours Peuple et Culture Nord, dont Jacques a été président, et Peuple et Culture national, où Jacques fut impressionné par Dumazedier: trois jours de formation chez celui-ci avec Martine Échard, formation à l'entraînement Mental appliqué à la lecture documentaire, et Jacques co-anime avec Dumas une commission nationale (Dominique Païni et Isabelle Lévy en faisaient partie).

C'est au début des années 80 que Jacques Hédoux et Alain Dubus deviennent assistants en sciences de l'éducation à Lille 3. Avec Claude Roubinet notamment, Jacques participe de la création du Dufa (Diplôme Universitaire de Formation d'Adultes de niveau III, cohabilité par Lille 1 et Lille 3).

Estevelles, 73 avenue de la Fosse

Les années 80-99

Le père de Jacques décède. Un souhaitable se dessine: que sa maman, qui a un appartement à Boulogne, puisse faire des séjours chez nous. Recherche donc d'une maison où l'on puisse vivre tantôt à deux, tantôt à trois. Jacques tombe amoureux d'une maison d'ingénieur des mines, située à Estevelles, près de Courrières, au bas de l'avenue du 24, l'avenue de la Fosse. Visite de la maison le matin, nouvelle visite l'après-midi avec Marie et Vincent Valdelièvre, la décision est prise... Un "coup de foudre" disait Jacques qui instantanément décide de l'emplacement de son bureau: deux pièces au premier étage qu'un mur séparait, et de l'emplacement du meuble: face à une porte-fenêtre donnant sur une terrasse; à sa droite, une large fenêtre ouvrant sur un platane où venaient des mésanges.

De l'aménagement d'Estevelles on retiendra trois anecdotes:

Jacques, en bleu de travail, charriant les briques du mur qu'Alain et Vincent abattaient.
De la division du travail et des conditions de travail qui rendent difficiles un apprentissage.

Jacques, chargé par Vincent d'acheter un bastaing - il fallait une poutre pour soutenir le mur - tarde à faire l'achat. Quand Vincent s'en étonne, Jacques explique qu'il n'ose pas rentrer dans un magasin demander un bastaing quand il ne sait pas ce que c'est et pose la question à Vincent: "qu'est-ce qu'un bastaing ?" Et Vincent de commencer une explication en situant dans le temps: "avant la Révolution Française, les mesures..." Jacques interrompt, « je me moque de l'Histoire, j'ai besoin de savoir ce qu'est un bastaing ! »

Du traitement des demandes en formation.

Jacques a envisagé de refaire l'électricité de la maison, il entraîna dans l'aventure son vieux copain CFC Georges Titelin. Ces messieurs passèrent leur après-midi à faire des courses, courses ponctuées par une petite bière. Un premier, un deuxième, un troisième week-end: ils commencèrent par les caves, Jacques était chargé de la pose au plafond de clips pour passer les fils; puis ils s'attaquèrent à la cuisine: visiblement des difficultés à concevoir le plan d'ensemble -l'architecture de l'électricité- se posaient. La formation initiale de Georges s'avérait lointaine. C'est Didier Valdelièvre qui les tira d'embarras en les mettant en contact avec un professionnel, Michel.

De l'estimation de la tâche dans un travail, qu'il soit manuel ou intellectuel; on pense ici à la guidance de mémoire et à la notion de plan.

Estevelles: les cohabitations inter-générationnelles

Co-formation belle-mère et belle-fille, fondamentalement. Co-formation aussi entre enfants adultes et parfois enfants adultes et dames du troisième âge.

Sont venus à Estevelles en séjour:

- Georges Dubus, filleul laïc;

- Stéphanie Esparza-Lacheré et son frère Didier Esparza-Lacheré, tout jeunes franco-mexicains qui passaient leurs vacances à Estevelles;

- Hannah et Zacharia, jeunes américains de père marocain, aujourd'hui américain, et de maman américaine. Jacques avait compagnie avec leur papa qui avait été étudiant en sciences de l'éducation à Lille dans son écriture de thèse: c'était à Charleston, il s'agit d'Abdellatif Attafi.

- Laurie Levasseur, François Capelani, alors adolescents.

On n'oublie pas François Dubus.

Estevelles : une maison féline

Quatre chats habitaient Estevelles:

- Blanche et Zazie, chatounes désirées, voulues, venues du jardin de la maison de Raymond et Christine Capelani à Grande-Synthe;
- Chavert qui a voulu, lui, habiter Estevelles;
- Griffith, le dernier recueilli, le plus jeune.

Et un cinquième, Fripon, le chat de la maman de Jacques en séjour à Estevelles.

C'est Jacques qui a nommé les chats d'Estevelles.

La maman de Jacques est chatophile, la belle-sœur de Jacques, Paule Lacheré, est chatophobe. « Les chats ont le droit de tout à Estevelles », disait-elle dans ses séjours estevellois.

Ce sont donc les années 80: comme chercheur, Jacques s'inscrit, non à Lastrée mais au laboratoire Trigone où il fait équipe avec Paul Demunter, Marie-Renée Verspieren, Christine Capelani. C'est le temps de la "recherche-action stratégique" chère à Paul Demunter. À Trigone, Jacques fait équipe avec Christine; des *Cahiers du Cueep* font trace de leurs activités.

C'est la continuité des relations avec l'EES. Jacques et Gustavo Velastegui se rencontrent, échangent régulièrement. Jacques sera d'ailleurs dans les années 2000 administrateur de l'EES.

Des aventures régionales:

L'aventure du guide méthodologique en formation *Se former à la pédagogie*, préfacé par Jean-Marie Barbier. Cette aventure avec Patrice Krzyzaniak et Joël Moncheaux réunit douze personnes, "une équipe lilloise", « un effet régional », écrit Jacques dans la présentation de l'équipe. Pierre Delcambre fut un solide compagnon dans cette affaire qui concernait aussi le Certeic.

Les "professeurs médiateurs", une expérimentation dans l'académie de Lille. « Il s'agissait pour seize professeurs du lycée professionnel et pour seize établissements de créer la fonction de professeur médiateur sachant que celle-ci, orientée sur la réussite scolaire, l'insertion sociale et économique des lycéens et de jeunes scolarisés en LEP, concernait prioritairement des professeurs dont les postes, suite à des mesures de carte scolaire étaient, avaient été, ou seraient menacés. » Armand Liagre, alors inspecteur pédagogique régional, inspecteur d'académie, était l'interlocuteur d'une équipe dont il faisait pleinement partie: Jacques, Marie-Thérèse Dumez-Plaisant; Alain Faliu a fait partie de cette expérimentation que relate un rapport.

Une épopée: la revue *Éducatons*, revue de diffusion des savoirs en éducation, dont la directrice de publication et de rédaction était Myriam Matonog, Jacques le rédacteur en chef; vingt numéros portés à bout de bras par Myriam qui trouva en Jacques un solide compagnon.

Dans ce contexte, Jacques et Martine s'épuisaient l'un de l'autre. Jacques n'étonnait plus Martine, Martine n'étonnait plus Jacques. Le quotidien devenait tristounet, il n'était plus dynamique: séparation, divorce à l'amiable. Joffre Dumazedier, maître et ami de trente ans fut leur parrain laïc en divorce: « surtout, surtout, séparez-vous en homme et femme du XX^e siècle; ne vous déchirez pas, ne vous faites pas de mal. »

La Louvière

En juillet 2000, Jacques quittait Estevelles emmenant avec lui Blanche la belle, une chatte siamoise, sa chatoune favorite: il commence une "troisième vie" - l'expression est de Claude Dubar. Il prend et aménage avec Christine un appartement rue de la Louvière dans le quartier Saint-Maurice à Lille. « Je rentre à la Louvière », disait-il avec une intonation inoubliable sur le ière.

Il aménage le vaste salon en espace de travail; derrière son bureau, une tapisserie, reproduction de *La Licorne captive*: il avait découvert cette tapisserie à Château-Rouge, chez Dumazedier, où elle était accrochée au dessus d'une cheminée où brûlait un feu de bois; en était tombé amoureux: c'est avec patience et ténacité qu'il a recherché une reproduction de cette licorne captive. En juin 2002, il apprenait qu'il était atteint d'un cancer au poumon, non opérable. Il estimait alors que deux ans de vie lui restaient. L'estimation s'est révélée juste. Le "crabe", disait-il en parlant de sa maladie.

Christine et Jacques ont fait le choix de vivre *Libres ensemble*, en couple à double résidence; c'est la forme d'individualisme dans la vie commune qu'ils ont privilégiée. Christine a été la compagne de ces années, celle aussi qui a accompagné ce chemin de mort, l'a soigné. Elle était présente, ainsi que la maman de Jacques, quand il est mort un samedi après-midi, le 3 juillet 2004.

La suite est connue, le lendemain matin elle se tirait une balle au cœur, à la Louvière.

Elle a bien été *L'Ultime Maîtresse* pour reprendre le titre d'un roman de Daniel Zimmermann retrouvé à la Louvière sur sa table de chevet. Entre eux, une longue amitié, de solides compagnonnages Lille 1-Lille 3, la chance d'une passion amoureuse à la cinquantaine d'âge.

— Il y a l'amitié d'un côté, il y a l'amour de l'autre.

—Et qu'est-ce que tu fais des amitiés amoureuses ? a répondu Dumas.

Par ses préoccupations de chercheur, d'enseignant, de praticien, sa vie même en témoigne, Jacques a été un socio-pédagogue, un "héritier" de Dumazedier qui, le premier, a occupé la chaire de sociopédagogie à la Sorbonne, et plus largement un héritier de l'éducation populaire et de l'éducation permanente. À Peuple et Culture disparaît avec lui une grande tradition orale de l'entraînement mental qu'il s'était approprié et qu'il transmettait dans ses modes de raisonnement.

En sociologue, il enseignait *in presentia* et par télé-enseignement, une unité: *principales interprétations des inégalités sociales en éducation*; avec Jacques Éloy, une unité: *approches sociologiques en travail social et insertion sociale*.

En sociologue, il souhaitait "quand il aurait le temps" relire Molière.

Des engagements nationaux. ^{Note}

Ce rôle national, Jacques l'exerçait au moins à trois niveaux :

-à la demande de Barnard Charlot alors président de l'Association des enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation

il a participé au rapport de la CORESE par la mise en valeur de la professionnalité de la discipline

-comme représentant syndical du SNE-suP, il a contribué, avec son ami Alain Dubus, au recrutement et à la promotion de ses collègues

-après la rencontre avec Jean Hassenforder, la Revue française de pédagogie profitera de ses Notes critiques concernant les ouvrages sur es formateurs d'adultes.

(cf. C. Étévé, C. § 2. un enseignant-chercheur intégré dans sa communauté, In Jacques Hédoux, sociologue et militant, p. 13 et Jacques Hédoux, Inégalités~innovations et connaissances des agents éducatifs, Perspectives documentaires en éducation, n 61,2004, p. 19-28.)

[Nous nous sommes réunis à Lille 3 en novembre 2004 pour] un temps de souvenirs, de témoignages d'amitié et de respect. Cette cérémonie [en mémoire de Jacques] a rappelé à ceux d'entre nous qui ont autour de la soixantaine que, héritiers d'une génération précédente, celle qui avait vingt ans en 36, trente ans en 45, ils constituent en eux-mêmes une génération, celle des vingt-cinq ans en 71 "de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente", responsables aujourd'hui eux-mêmes d'une transmission.

Martine Hédoux-Lacheré,
février-juin 2005

Note :

Ce paragraphe, Martine m'avait demandé de [le] lui rédiger, parce que je connaissais mieux [le] travail national [de Jacques]. J'aurais pu ajouter sa participation à PEC National mais, à l'époque, je n'avais pas assez d'informations. C. Étévé.

Joffre Dumazedier a légué son corps à la science.

Les cendres de Jacques Hédoux ont été dispersées à mi-hauteur sur le teruil, "la montagne plate" d'Estevelles.